

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON FAVORISANT TOUTS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérés alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne  
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal  
M. J. A. Langlais, libraire à St-Roch de Québec  
ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT  
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

## SOMMAIRE.

**Revue de la Semaine :** Les Frères de la doctrine chrétienne et le rôle qu'ils poursuivent quant à l'enseignement dans tous les pays où ils sont établis.—L'Œuvre de la Sainte-Enfance.—Travail du dimanche.—Les fruits des scillettous dans les journaux.—Cultivateurs, prêtez de la leçon, ne signez pas de billets prometteurs qu'à bonne enseigne et que lorsque vous aurez entre les mains valeur reçue.

**Caverie Agricole :** Culture du chanvre (Suite).—Variétés du chanvre.—Sol convenable à la culture du chanvre.—Engrais et amendements.—Place du chanvre dans la rotation.—Préparation du sol pour la culture du chanvre.—Ensemencement du chanvre.

**Sujets divers :** Conservez vos journaux d'agriculture ou toute autre publication qui pourront intéresser et instruire les membres de votre famille.—Moyen de rendre l'industrie laitière lucrative.—Le bon cultivateur; ce qu'il doit faire pour mériter ce titre.—Emploi de la seure de bois pour la litière.—Trop de vaches vieilles, pas assez de génisses.

**Choses et autres :** L'Album Musical, publié à Montréal.—La vigilance chez le cultivateur est une garantie de succès, tandis que par sa négligence il marche vers la pauvreté.—La rosée d'or.—Prairies et pacages.—Nourriture et soins à donner aux animaux.—L'intempérance, les danses et les festins.

**Recettes :** Cire à greffer les arbres.—Traitement pour l'érysipèle.

## EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

"L'élevage du cheval; des soins à lui donner.—Prix, 20 cts.

"Les veillées canadiennes," traité élémentaire d'agriculture, approuvé par la Société d'agriculture du Bas-Canada, par Frs M. Ossaye.—Prix 25 cts.

"Petit traité sur la culture du tabac," par Ls N. Gauvreau, 6cr., N. P., membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec, 2e édition.—Prix, 10 cts.

"Le monton," traité pratique sur l'élevage des montons en Canada, par Eugène Casgrain, 6cr., arpenteur, membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec.—Prix, 15 cts.

"Le vétérinaire pratique" traitant des soins à donner aux chevaux, aux bœufs, aux moutons, aux cochons et à tous les animaux de basse-cour, par E. Hocquart.—Prix 60 cts.

"Instruction élémentaire sur la conduite des arbres fruitiers," greffe, taille, restauration des arbres mal taillés ou épuisés par la vieillesse; culture, récolte et conservation des fruits, par A. DuBrouil.—Prix, 60 cts.

## REVUE DE LA SEMAINE

**Les Frères des écoles chrétiennes.**—La séance générale annuelle de l'Œuvre du Vénérable de la Salle a eu lieu le 12 décembre, dans une des salles de l'Archevêché, sous la présidence de Mgr Richard, coadjuteur de S. Em. le cardinal archevêque de Paris. L'assistance était plus nombreuse encore que les années précédentes; on remarquait un grand nombre de dames patronnesses de l'Œuvre.

Le rapporteur, M. Henry Cochin, a retracé les efforts et les succès des Frères des écoles chrétiennes sur les différents points du globe. Au Caire, ils ont fait preuve du plus admirable dévouement pendant les jours néfastes de l'insurrection d'Arabi-Pacha; ils ont recueilli les chrétiens traqués par une populace ivre de fureur; ils ont nourri les fellahs succombant sous la double étroite de la famine et de la guerre civile; ils ont attiré sur leur Institut les bénédictions de tous.

En Terre-Sainte, à Caïpha, ils ont fondé un nouvel établissement qui compte 110 enfants; l'inauguration a été une véritable fête pour toute la population.

A Tananarive, dans l'île de Madagascar, ils ont fui devant la persécution, et, après avoir fait avec un courage héroïque le sacrifice de leur vie, ils n'ont échappé que par miracle à la poursuite de leurs ennemis.

S'il est des pays où on les persécute, il en est d'autres où on les accueille avec joie et reconnaissance. Au Canada, à Montréal, un petit noviciat des Frères s'est fondé depuis quatre ans. 124 jeunes gens s'y sont préparés à devenir des maîtres chrétiens. A Chicago, dans les Etats-Unis, une nouvelle maison a été fondée il y a peu de temps; elle est en pleine prospérité; elle reçoit les encouragements et les faveurs du gouvernement américain.

Mais venons à la France. Si l'Institut des Frères ne peut compter sur la protection de son gouvernement, il a du moins pour lui l'appui des populations.—En

peut-on douter quand on voit les 246 écoles libres du diocèse de Paris trop étroites pour recevoir les enfants qui en assiègent les portes? Et le succès est le même en province: à Marseille, les Frères et les Sœurs refusent tous les jours des élèves, tandis que telle école laïque du voisinage compte sept élèves et cinq professeurs; à Reims, les Frères ont 1,400 élèves; à Cambrai, plus de 550.

Les élèves affluent aux écoles libres: il ne faut pas que les maîtres leur manquent. Le but de l'Œuvre du Vénérable de la Salle est précisément de leur en fournir. A ce point de vue, les chiffres extraits du rapport de M. Henry Cochin sont particulièrement intéressants. Le nombre des Petits Novices, qui était de 933 au 1er décembre 1882, a été de 444 en 1883, soit 25 en plus. Enfin le produit des souscriptions est passé de 247,984 francs à 264,620 francs, soit une augmentation de 16,636 francs.

Le rapporteur a terminé en rendant un hommage bien mérité à la mémoire du cher Frère Libanos, cet admirable religieux qui avait 58 ans de profession et qui dirigeait depuis 28 ans le bel établissement de Passy.

Après lui, le sympathique député du 16e arrondissement, M. Calla, a pris la parole. Dans un discours chaleureux, il a fait ressortir la nécessité pour tous les amis de l'enseignement libre de se grouper et de concorder leurs efforts. Puis il a rappelé tout ce que cet enseignement doit aux Frères et aux Sœurs. Sans les Frères et sans les Sœurs, aurait-on pu ouvrir ces 246 écoles libres qui sont l'honneur du diocèse de Paris? Si l'on ne peut rien faire sans eux, il faut prendre les mesures nécessaires pour assurer le recrutement: il faut soutenir énergiquement l'œuvre du Petit-Noviciat.

Enfin le vénérable archevêque de Larisse, Mgr Richard, a clos la séance en adressant à son auditoire quelques paroles d'espérance et de consolation. Il a constaté avec bonheur les progrès faits par l'Œuvre pendant l'année 1883. Il s'est réjoui de pouvoir annoncer la béatification prochaine du Vénérable de la Salle, qui doit être un encouragement pour les Frères et pour tous leurs amis.— *Le Monde de Paris.*

*L'Œuvre de la Sainte-Enfance.*—Grâce aux bénédictions et aux précieux témoignages de bienveillance donnés par Sa Sainteté, spécialement dans la Bulle *Sancta Dei Civitas*, l'œuvre de la Sainte-Enfance a pris un accroissement considérable. Pour ne parler que de l'an dernier, disons qu'elle a fait baptiser 413,049 enfants infidèles, à l'article de la mort. Elle a racheté dans l'Afrique intérieure 9 000 petits nègres, soustraits ainsi à un affreux esclavage ou à la mort. Elle élève, à l'heure présente, 90,000 enfants païens dans la pratique de notre foi. Quels chiffres éloquents!

*Ecoles d'industrie pour les jeunes sauvages du Nord-Ouest.*—Nous apprenons que Mgr Taché, archevêque de St Boniface, est actuellement à Montréal. Le but de son voyage a rapport, dit-on, à l'établissement d'écoles d'industrie en faveur des jeunes sauvages du Nord-Ouest.

Mgr l'Archevêque Taché a obtenu des secours du Gouvernement Fédéral afin de mettre ce projet à exécution et il a bon espoir de réussir dans cette entreprise.

Il s'agit d'établir ces écoles sur toute l'étendue du territoire compris entre la Baie d'Hudson, la Colombie Anglaise, les Etats Unis et le district Mackenzie; elles seront sous la direction de Nos Seigneurs les évêques Taché, Grondin et Farraud.

Dans le but de remplir cette importante mission, on a dû s'assurer des services des RR. Pères Oblats et des Sœurs de la Charité, à Montréal.

*Travail du dimanche.*—Comment, vous fermez votre atelier le dimanche, jour qui doit être consacré au service de Dieu! disait-on à un entrepreneur de menuiserie; mais vous ne faisiez pas ainsi autrefois.

— Un jour, répondit l'interlocuteur, je suis entré à l'église de la Madeleine; c'était le dimanche matin, on prêchait, et le prédicateur, parlant du travail du dimanche, expliquait que ceux qui travaillent le dimanche ou emploient ce temps à des promenades ou des excursions, *volent Dieu*. Il établissait que c'était plus mal que de *voler les hommes*. Cette pensée m'a frappé, que Dieu ne nous ayant pas voulu donner ce jour-là, nous ne devons pas le lui prandre, et, depuis, j'ai toujours suspendu mes travaux le dimanche.

— Et vos affaires ne vont pas plus mal?

— Mais non, au contraire, elles vont mieux.

*Les fruits des feuilletons dans les journaux.*—Une des plaies de notre temps, c'est le feuilleton, ce genre de littérature mis en si grande vogue par les journaux, dont il est le gagne pain le plus sûr.

Le feuilleton devient de jour en jour plus dangereux, chaque auteur renchérissant sur son concurrent, et chaque journal réclamant pour sa clientèle la nourriture la plus épicée. On en est arrivé à faire du feuilleton une école de démoralisation à outrance, une école de brigandage et de crocheteurs.

Interrogez les assassins, les voleurs qui ne regardent pas au meurtre pour accomplir leurs vols, dix huit fois sur vingt c'est dans le feuilleton qu'ils ont appris, avec le goût, la manière de faire.

Les crimes fréquents qui désolent les villes nous en offrent des exemples frappants.

Tenons pour certain que bientôt, si cela continue les feuilletons seront écrits par les brigands eux-mêmes; la publication aura de la sorte un piment de vérité qui sera le comble du succès de ce genre de littérature.— *La Semaine religieuse de Vannes.*

*Cultivateurs, profitez de la leçon: ne signez plus de billets promissaires.*—Braves cultivateurs, nous avons deux mots à vous dire: réjouissez vous, et apprenez.

Il y a quelque deux ans, des agents d'une compagnie manufacturière d'instruments aratoires, passaient par les campagnes, faisaient avec un cultivateur de chaque paroisse, un contrat par lequel la compagnie s'engageait de livrer un certain nombre d'instruments aratoires, dans un temps limité. La compagnie s'engageait à reprendre ceux qui ne seraient pas vendus. En retour, ces agents faisaient signer ce qu'ils disaient être une acceptation du marché mais ce qui était un billet promissaire.

Tout cela était une fraude. Les instruments n'ont pas été livrés, et les billets ont été transportés avant échéance, devenant un titre parfait contre les signataires.

L'auteur de la fraude, le nommé Mehan, s'est enfui avant l'échange des billets et après les avoir transportés. Il est allé mourir, dans la dernière mendicité, à New-York, dans un hôpital.

Le porteur des billets, le nommé Baxter, qui les avait eus à moitié prix, a poursuivi la plupart des signataires. Le premier qui a été poursuivi, M. Bélanger, de Lotbinière, s'est défendu. La cour supérieure, malgré la preuve de tous ces faits, l'a condamné à payer. Il a eu le courage d'en appeler à la Cour d'appel.

Cette dernière, dans un jugement savamment préparé, a décidé d'après ce grand et immuable principe que *la fraude gâte tout contrat*. Elle a cité des précédents identiques. Vu que Baxter avait entendu des rumeurs au sujet de la fraude qui avait accompagné la confection des billets et qu'il les avait achetés à vil prix pour libérer Mehan, il devenait agent de Mehan et *particeps criminis*.

En conséquence l'action a été déboutée avec dépens des deux cours.

La conséquence est bien simple : toutes les autres actions de ce genre auront le même sort, car toutes sont pour des montants insuffisants pour qu'appel soit interjeté à la cour suprême (quel soulagement !) ou un conseil privé qui déciderait sans aucun doute comme notre cour d'appel.

Voilà pourquoi, nous disions au commencement : braves cultivateurs réjouissez-vous !

Nous ajoutons : apprenez !

Que l'expérience vous serve, vous l'avez rasé bel. Ne vous fiez donc jamais à ces étrangers qui viennent vous promettre mer et monde, et qui ne vous donnent que ruine et malheur. Prenez conseil de ceux qui ont coutume de s'intéresser à vous ; avant de vous lancer dans des aventures nouvelles, consultez votre curé, vos avocats, vos journaliers amis. Quand quelqu'étranger demande votre signature, refusez d'abord, et refusez ensuite jusqu'à ce que ceux qui vous aiment vous le demandent et vous convainquent.

Braves cultivateurs, conservez ces mots pour les faire lire à vos enfants.—*Le Quotidien*.

M. l'écrivain du *Nouveliste*, en publiant cette nouvelle, donne le conseil suivant aux cultivateurs :

« Les cultivateurs feront bien cependant à l'avenir de ne pas faire d'affaires avec des personnes qu'ils ne connaissent pas et surtout ne devront plus signer des billets en anglais et qu'ils ne comprennent pas. *Prudence est mère de sûreté*.

« Ils devront se rappeler aussi que l'on ne doit donner un billet que lorsque l'on a reçu les marchandises. C'est le meilleur moyen de n'être jamais attrapé et d'avoir en main, quoiqu'il arrive, pour la valeur du billet donné. »

## CAUSERIE AGRICOLE

### CULTURE DU CHANVRE (Suite).

*Variétés de chanvre.*—Il y a deux variétés de chanvre : le *grand chanvre* dit *chanvre à cordages*, atteignant quelquefois une hauteur de plus de deux pieds ; le *petit chanvre* ou *chanvre à toile*, ne dépassant jamais un pied de haut et donnant des tiges d'environ

un pouce de circonférence. Ces deux variétés ont été produites par la culture, l'exposition et le choix des semences.

En semant le lin clair dans le champ pendant plusieurs années, en pléant le lin sur un terrain incliné au sud, fortement échauffé par le soleil, mais conservant toujours une humidité constante, enfin en choisissant toujours les graines de semence sur les pieds les plus élevés, on a réussi à avoir la sous-variété appelée *grand chanvre*, qui ne peut d'ailleurs être cultivée que sous les climats chauds, vu la longueur de sa végétation.

Le *petit chanvre* peut être cultivé sous tous les climats ; il végète rapidement et est mûr longtemps avant les froids. Dans plusieurs contrées même, il est naturalisé, pour ainsi dire, et il croît sans culture autour des habitations, répandant sa graine sur le sol tous les automnes et repoussant le printemps suivant : c'est ce que l'on remarque dans plusieurs localités de notre Province. Ce chanvre craint cependant les grands vents, non pas que les vents l'empêchent de végéter, mais parce qu'ils font heurter les tiges les unes contre les autres et rendent par là l'écorce grossière.

*Sol convenable à la culture du chanvre.*—Le chanvre demande un sol de consistance moyenne, frais, sans humidité stagnante dans le fond. Les terrains où l'on voit réussir mieux le chanvre, sont ceux que l'on désigne sous le nom de *sable gras* ; le chanvre y prend un développement assez considérable, et il n'est pas rare de voir le chanvre atteindre jusqu'à sept pieds de hauteur. Mais le chanvre vient bien dans beaucoup d'autres terrains, pourvu qu'ils soient riches et qu'ils satisfassent à la condition citée plus haut. Les sables arides ne lui conviennent pas plus que les sols de consistance tenace ; dans les premiers il manque d'humidité, et dans les seconds il en a trop.

*Engrais et amendements.*—Le chanvre est très exigeant sous le rapport de la fumure. Il ne réussit parfaitement qu'à la condition de donner au sol une forte fumure.

En analysant les cendres du chanvre, on trouve que les substances prises dans le sol par le chanvre en plus grande quantité sont la chaux, la potasse, le silice, l'acide phosphorique, l'acide carbonique ; en un mot les engrais que l'on doit donner au chanvre doivent être riches en sel, chaux et potasse.

En effet, quelque riche que soit par sa nature une terre où on a semé du chanvre, il faut lui rendre les principes qu'il lui a enlevés, car peu de plantes sont plus effritantes. La chaux doit s'y trouver en forte proportion, et si le terrain manque de calcaire, il faudra lui en donner par le chaulage ou autrement. Sur un terrain contenant une proportion suffisante de chaux, le fumier de ferme est l'engrais le plus convenable, car il possède en proportion suffisante tous les autres principes recherchés par le chanvre. Mais le fumier de ferme doit être décomposé avant d'être enfoui, parce que le chanvre parcourant rapidement les phases de sa végétation, par cela même exige une grande abondance de principes fertilisants tout formés et en état d'être assimilés immédiatement au sol.

Dans les pays où la culture du chanvre fait sa richesse, on met sur la terre des chiffons d'étoffes de

laine, des poils, des plumes, du cuir, des rognures de cornes. Dans d'autres endroits on fait usage de colombines, de poudrette, etc. Les curures des mares, des étangs et des rivières boueuses, les immondices des chemins sont encore excellentes. La marno ou la chaux, employées de loin en loin, produisent des effets qui tiennent du prodige. Il est aussi très avantageux de défoncer le sol tous les six, huit ou dix ans, de quinze à vingt pouces de profondeur, pour ramener de la nouvelle terre à la surface. Toutes ces opérations coûtent, nous le savons; mais ce n'est que quand on a eu un beau chanvre qu'on peut espérer d'en tirer profit; et ne pas les exécuter, c'est vouloir ne pas arriver à son but.

Il est reconnu que les engrais ou les amendements produisent plus d'effet sur le chanvre lorsqu'ils sont répandus sur le sol à l'automne que lorsqu'on attend le labour du printemps; c'est-à-dire celui qui précède immédiatement les semailles.

*Place du chanvre dans la rotation.*—A l'égard du chanvre, il n'est pas nécessaire de suivre une rotation régulière, car il a la faculté de pouvoir revenir presque sans cesse sur le même champ, sans que le produit en paraisse souffrir ou même diminuer. Il semble que le chanvre n'ait besoin du sol que pour y implanter et consolider ses racines; l'air et l'engrais seuls suffisent à lui donner les principes nécessaires à sa végétation.

Cependant si, pour des raisons particulières, on voulait faire entrer le chanvre dans un assolement régulier, il pourrait être placé avec avantage au début de la rotation, surtout si l'on donnait à la culture du lin tous les soins qu'on lui accorde dans les contrées où l'on entend bien cette culture. On peut aussi cultiver le lin après une récolte sarclée; mais comme dans ce cas les plantes sarclées ont purgé le terrain des mauvaises herbes, le chanvre ne peut souffrir par l'envahissement des plantes nuisibles, et par conséquent il exigera moins de frais d'entretien. Enfin, comme le lin, le chanvre peut être placé après une prairie ou un pâturage, et il peut par ce moyen utiliser tous les principes fertilisants accumulés dans le sol pendant toute la durée de la prairie ou du pâturage.

*Préparation du sol.*—La préparation du sol varie suivant la nature du sol sur lequel on opère pour la culture du chanvre. Si le terrain est plutôt argileux que sablonneux, la préparation du sol doit commencer en automne, par un labour profond. Au contraire, si le sol est plus sablonneux qu'argileux, comme on le voit dans les sables gras, qui sont plus convenables à la culture du chanvre sous notre climat, on se contente de herser énergiquement le sol aussitôt après l'ondèvement de la récolte précédente afin de détruire les mauvaises herbes. Le printemps suivant on fait le premier labour. Suivant ces principes, dans quelques localités on donne à l'automne, aussitôt après l'enlèvement de la récolte précédente, un labour de douze pouces, puis on laisse pousser les mauvaises herbes, et lorsque celles-ci ont une végétation assez avancée, on charroie le fumier et on l'enterre par un léger labour. Ce labour détruit en même temps les mauvaises herbes.

*Ensemencement du chanvre.*—L'époque du semis du chanvre varie suivant les climats, et même, dans

chaque climat, selon les localités. Ici on peut le faire quand la température s'est élevée à 48 degrés ou 50 degrés Fahrenheit, c'est-à-dire vers le milieu ou la fin de mai, ou plus tôt à mesure qu'on se dirige vers les parties chaudes de la Province.

Comme la plante du chanvre est extrêmement sensible à la gelée, il ne faut jamais exécuter le semis que lorsqu'il n'y a plus rien à craindre à cet égard. Cependant le chanvre semé le premier étant toujours le meilleur, il est quelquefois bon de hasarder un semis précoce, sauf à garder de la graine pour recommencer en cas d'accident. Les cultivateurs prudents qui ont plusieurs chenevières les sèment ordinairement à huit jours de distance l'une de l'autre, mais jamais par un temps sec et froid.

Pour être bonne, la graine de chanvre doit être grosse, lourde, d'un gris foncé avec veines blanches; celle qui est légère et blanche doit être rejetée. C'est toujours celle qui tombe la première qu'il faut conserver pour la semence.

La question de savoir s'il faut semer clair ou épais se résout par le but qu'on se propose en le cultivant, et par la nature du sol. En effet, dans un terrain médiocre il doit être semé plus clair que dans un terrain gras. Lorsqu'on est dans l'intention d'avoir une filasse très longue et très fine, il faut le semer très épais, parce qu'alors les tiges s'élèvent jusqu'à un certain point, ce qui fait que l'écorce est moins épaisse. Le chanvre qui se ramifie donne beaucoup de graines et une filasse très forte, mais qui n'est propre qu'à faire des cordes ou de grosses toiles.

Il est quelquefois avantageux de cultiver le chanvre plutôt pour sa graine que pour sa filasse: alors on doit le semer par rangées écartées d'un pied et demi à deux pieds, pour donner plus d'air et pouvoir biner une ou deux fois.

Pour obtenir une filasse très fine, on sème quelquefois dans la proportion d'un à deux minots par arpent, de manière qu'il y ait quarante quatre tiges dans un pied carré; dans ce cas le poids de la filasse ne dépasse jamais 500 à 600 livres par arpent.

On sème quelquefois le chanvre en lignes. Les rangs sont faits à la grappe, à la profondeur d'environ un demi-pouce et espacés les uns des autres. Les graines sont déposées dans ces sillons et recouvertes par la terre entassée. On comprend que ce mode de culture ne peut être en usage que dans les petites exploitations, à moins qu'on ne possède le semoir Vesiot, avec lequel on ferait un ouvrage parfait et rapide.

Il est reconnu par de nombreuses expériences faites en Angleterre et aux Etats-Unis, que le sol, semé avec la graine de chanvre, avance sa végétation.

La graine du chanvre demande à être très peu enterrée, même pas du tout; du moins nous avons toujours remarqué que les grains qui étaient restés à la surface poussaient plus vigoureusement que les autres. Six lignes d'épaisseur de terre, dit-on, suffisent pour l'empêcher de lever. Il faut donc ne répandre la graine qu'après que la herse ou le rouleau auront passé sur le champ, et se contenter ensuite de la recouvrir avec une herse légère armée d'épines.

Comme les oiseaux granivores aiment la graine de chanvre avec passion, il est indispensable de garantir le semis de leurs ravages par des fantômes ou autres

épouvantails. Il est indispensable de veiller aussi sur les mulots et autres quadrupèdes rongeurs.

Lorsqu'on a semé du chanvre sur une terre humide, ou qu'il a plu quelques jours après, il ne tarde pas à lever; mais si la terre est sèche, le chanvre reste quelquefois un mois sans se montrer. Ce cas est toujours un malheur pour le cultivateur; car lors même qu'il pousserait ensuite, chose qui arrive rarement, le plant n'aurait pas la vigueur désirable. D'ailleurs plus il reste en terre et plus il s'en mange. C'est pourquoi il est souvent si regrettable de n'avoir pas semé le jour même du labour, parce qu'alors la terre a ordinairement assez de fraîcheur à sa surface pour que la germination puisse s'effectuer.

Après le semis, on passe le rouleau pour tasser la terre. Si avant la levée de la plante il se faisait une croûte à la surface du sol, il faudrait la briser avec le rateau ou une herse très légère, car cette croûte retarderait beaucoup la végétation du chanvre; non-seulement elle empêcherait celui-ci d'acquiescer un grand développement, mais encore elle nuirait à la qualité de la filasse.—(A suivre.)

#### Conservez vos journaux d'agriculture.

Comme le volume des feuilles périodiques (la *Gazette des Campagnes* exceptée, puisque l'année se termine qu'à la fin de juillet), nous croyons utile de donner à ce sujet quelques conseils à nos lecteurs. Si l'on souscrit à un journal, soit religieux, littéraire ou d'agriculture, c'est qu'il mérite d'être lu et par conséquent on doit le conserver précieusement, car il sera pour nous, dans l'avenir, un bon et constant conseiller, et parfois un moyen de bien employer le temps des loisirs, principalement pendant les longues soirées d'hiver. De plus, par ce moyen nous réussons à créer dans la famille une bibliothèque à laquelle nous attacherons un grand prix puisqu'elle servira à l'instruction de nos enfants. Nous vous prédisons qu'une fois cette habitude acquise, vous serez toute ambition à augmenter votre bibliothèque en souscrivant à de nouveaux journaux que vous tiendrez à conserver précieusement. Vous appréciez d'autant plus cette dépense de quelques piastres chaque année, que vous vous apercevrez, avant longtemps, qu'elle aura été utile aux membres de votre famille à qui vous aurez légué une précieuse mine de connaissances religieuses et agricoles.

Nous ne vous parlerons ici que des journaux d'agriculture. Conservez-les précieusement. Si vous les recevez, c'est que vous les jugez de quelque importance, et à ce titre ils méritent d'être conservés, parce qu'ils renferment des conseils qui sont applicables non seulement au jour le jour, mais à différentes époques de l'année. Après les avoir lus dès que vous les recevez, ayez une place à part pour les mettre, où vous pourrez les prendre chaque fois que vous aurez besoin de les consulter, car ils seront pour vous de bons conseillers, puisqu'ils sont vos meilleurs amis et n'ont aucun intérêt à vous tromper; tout au contraire, ils ont intérêt à mériter votre confiance, afin d'être dignes d'être bien accueillis chez vous: c'est là le prix de leur existence qui a besoin de votre encouragement.

Un bon moyen d'avoir votre volume au complet à la fin de l'année, c'est de n'en pas prêter de numéros,

car une fois sur dix il manquera à ces numéros une feuille ou plus; votre volume sera alors brisé et ne pourra être relié et vous en serez le perdant. Par là, vous rendrez aussi un mauvais service à l'emprunteur, car il vivra d'emprunt; il ne verra pas la nécessité de recevoir un journal d'agriculture et ses connaissances en agriculture ne seront que superficielles, et souvent ce cultivateur sera le premier à trouver à redire contre celui qui dépense quelques piastres pour recevoir des journaux d'agriculture.

Lorsque votre journal en sera rendu à son dernier numéro de l'année, attachez ensemble les numéros et mettez les sur les tablettes avec vos livres, jusqu'à ce qu'il vous soit loisible de les relire vous-mêmes, ou de les envoyer chez le relieur.

Si un journal mérite d'être relu, il vaut bien la peine qu'on étudie les enseignements qu'il nous donne. Ce volume ne contient pas seulement des nouvelles qui se rapportent à l'agriculture, mais il sait vous mettre au fait des principes fondamentaux qui concernent cette science de l'agriculture qui est une mine inépuisable pour vous faire arriver à produire davantage et à retirer de votre terre des produits en abondance et de meilleure qualité. Ce journal est pour vous une *grammaire d'agriculture* qu'il faut so graver dans la mémoire. Ces journaux vous sont aussi utiles et aussi nécessaires que les livres de lois le sont aux avocats; ce dernier a aussi ses livres avec lesquels il doit se rendre familier. Pourquoi en serait-il autrement à l'égard du cultivateur? Pour notre part, si nous avons réussi à acquiescer quelques connaissances en agriculture, c'est par l'observation et en étudiant les journaux d'agriculture et les livres qui traitent d'agriculture; depuis vingt ans nous en avons fait notre occupation constante, nous employons même à cette lecture nos heures de loisirs, et cependant nous ne croyons connaître que la première lettre de cette *grammaire d'agriculture*. Nous aussi, nous gardons nos journaux d'agriculture; ils nous instruisent et nous recréent en même temps.

En terminant, nous vous disons: Conservez précieusement vos journaux et servez-vous en, car ils vous épargneront plus d'une heure d'ennui pendant les longues soirées de l'hiver, et ils vous fourniront des sujets de réflexion quand vous serez à l'ouvrage. Souscrivez aux journaux d'agriculture et conservez-les avec un grand soin, et par ce moyen vous aurez dans votre famille une bibliothèque de livres précieux que vous pourrez consulter au besoin.

#### Moyen de rendre l'industrie laitière lucrative.

Il y a quelques semaines, nous signalions dans la *Gazette des Campagnes*, les profits obtenus par un cultivateur du Cap St Ignace, en fournissant le lait de ses vaches à une fromagerie, et depuis que ces renseignements ont été publiés, plusieurs cultivateurs ont cru bon de faire connaître, eux aussi, par la voie des journaux, les bons résultats obtenus dans ce genre d'exploitation: on ne pouvait mieux faire pour établir une émulation nécessaire et désirable à tous les points de vue, pourvu que ces renseignements ne soient pas exagérés.

Si parfois l'on peut contester les chiffres, il y a une chose que l'on ne pourra s'empêcher de reconnaître;

C'est que le grand rendement en lait et les profits considérables qu'on peut en retirer ne peuvent être attribués qu'au bon choix des vaches laitières et aux précautions dont les cultivateurs savent les entourer, à tous les points de vue; ces cultivateurs n'ont pas dû, assurément, mesquiner sur la quantité de nourriture à donner à leurs animaux; ils ont dû prendre tous les moyens possibles pour leur fournir de bons pâturages, sans compter que la bonne tenue de la laiterie n'a pas dû être le moindre de leur souci: puisque c'est à ces conditions seules que l'on peut rendre l'industrie laitière lucrative.

Inutile d'essayer à garder avec profit des vaches, quand on n'a qu'un médiocre pâturage à leur donner. Le pâturage doit être de bonne qualité et exempt de mauvaises herbes, nuisibles même à la santé des vaches, par conséquent nuisibles aussi à la qualité du lait. L'eau doit être très pure. Nous avons souvent remarqué que même dans les meilleurs pâturages, les vaches n'avaient pour se désaltérer qu'une eau boueuse et stagnante: cette eau influe grandement sur la qualité du lait.

Le plus grand tort des cultivateurs, c'est de garder un trop grand nombre de vaches comparativement à la quantité de nourriture qu'ils disposent à leur égard; et la conséquence, c'est que neuf cas sur dix, les vaches sont pauvrement hivernées, et le printemps elles sont d'une maigreur affreuse, et il leur faut plusieurs mois de bons pâturages, au commencement de l'été, avant qu'elles puissent donner une quantité raisonnable de lait. Mais si ces vaches sont placées dans des établissements convenables, qu'elles soient bien nourries et qu'elles aient à leur disposition des légumes et une eau pure, qu'elles soient soigneusement bouchonnées et traitées avec douceur, dès les premières semaines de pâturage, ces vaches fourniront un lait abondant et de bonne qualité.

Le moyen de garder les vaches en bon ordre et opérer même une économie, c'est de les nourrir d'une manière régulière, sans trop mesquiner sur la quantité de nourriture à leur donner. L'estomac d'une vache en santé est un véritable chronomètre, et il est de la plus haute importance d'observer des heures régulières quant au temps des repas, de l'abreuvement et de traire. Le principal défaut des cultivateurs est de nourrir leurs animaux que lorsqu'ils le jugent convenable; le moindre prétexte leur fait retarder parfois d'une heure et même davantage le temps du repas de leurs animaux. Par cette négligence, ces animaux sont dans un état d'inquiétude constante, espérant d'un moment à l'autre recevoir leur nourriture. Au contraire, si on les nourrit avec la plus grande régularité, elles demeureront tranquilles jusqu'à ce que l'heure du repas soit arrivée.

Le moins les vaches seront exposées au froid pendant l'hiver, mieux sera, car elles consommeront moins de nourriture, profiteront mieux et donneront une plus grande quantité de lait. Rien n'empêche cependant qu'on puisse les faire sortir de l'étable pendant quelques heures, lorsqu'il ne fait pas froid, afin de leur donner un exercice qui ne peut que leur faire du bien.

Malheureusement un trop grand nombre de cultivateurs, par une fausse économie, ne visent à garder

leurs animaux qu'avec le moins de nourriture possible, pendant le cours de l'hiver; c'est pour eux un problème d'économie qu'ils ont cru résoudre avec la plus grande satisfaction; aussi, le printemps, se vantent-ils d'avoir pu économiser trois à quatre cents bottes de foin de plus que leurs voisins qui avaient le même nombre de vaches à nourrir. Il ne faut pas oublier que les vaches sont de vraies manufactures de lait, et ne pas les bien nourrir serait agir comme le manufacturier d'étoffes qui aurait à sa disposition toutes les machines nécessaires pour la fabrication des étoffes, un personnel nombreux, et la matière première en abondance et qui, pour économiser cette dernière, ne tiendrait pas ses machines en mouvement, quoique les étoffes soient en grande demande sur les marchés.

La trop grande quantité de mauvais beurre que l'on porte sur nos marchés est la meilleure preuve qu'il y a beaucoup à modifier sous le rapport de notre industrie laitière. Les vaches, le plus souvent, n'atteignent pas le but pour lequel on les garde, parce qu'elles n'obtiennent pas un bon pâturage et que l'eau qu'on leur donne à boire n'est pas convenable, souvent même préjudiciable à leur santé; elles sont souvent maltraitées lorsqu'on les conduit au pâturage et du pâturage à la basse cour; on les traite d'une manière défectueuse, avec trop de précipitation et souvent même avec malpropreté. La laiterie est parfois trop petite et trop chaude; située dans le voisinage d'une bourbière ou de la porcherie et non suffisamment aérée et gardée dans un état de netteté convenable. La crème n'est pas enlevée en temps convenable et gardée dans des vases suffisamment nettoyés; le battage se fait parfois trop longtemps attendre, et l'on fait cette opération avec trop de lenteur ou trop de précipitation; on ne lave pas suffisamment le beurre en y laissant trop de petit-lait et on se servant d'eau qui n'est pas assez froide pour opérer le lavage. On ajoute encore à la mauvaise qualité du beurre en employant, pour le conserver, du sel de qualité inférieure, ou en mettant le beurre dans des tinettes qui ne sont pas convenables.

#### Le bon cultivateur.

Pour avoir l'honneur et le droit de prétendre au titre de *bon cultivateur*, il ne suffit pas d'avoir un beau bétail, des engrais bien tenus, de bien diriger une charrie, de posséder de belles semences, beaucoup de fruits, de bons instruments; il faut encore savoir utiliser toutes ces choses, approprier sa culture au sol, prévoir ses défauts et ses qualités, l'améliorer sans cesse, lui faire donner tout ce qu'il peut rendre et cela sans le ruiner; en un mot, il faut savoir cultiver avec sagacité, avec intelligence, avec économie; produire beaucoup et à moins de frais possible. Sans ces conditions essentielles, il n'y a pas de bonne culture, il n'y a pas de *bons cultivateurs*!

Amis cultivateurs, nous vous le répétons encore aujourd'hui: pour obtenir toutes ces choses, et par conséquent mériter le titre de *bon cultivateur*, il vous faut appartenir aux cercles agricoles, être membres de la société d'agriculture de votre comté, et souscrire aux journaux d'agriculture qui se font gloire de compter au nombre de vos meilleurs amis et qu'à ce titre

le Gouvernement encourage de ses propres deniers, par un octroi qui assure leur existence et vous permet de posséder des conseillers qui vous sont entièrement dévoués.

#### Emploi de la sciure de bois, pour la litière.

Nous voyons que dans plusieurs fermes situées dans le voisinage des moulins à scie, on a recours à la sciure de bois (*moulée de scie*) pour la confection des litières dans les étables; à la ferme du Collège de Ste Anne, on a fait, l'automne dernier, ample provision de sciure de bois, afin de l'utiliser pour la litière.

Nul doute que l'emploi de la sciure de bois est plus avantageux que l'usage de la paille pour la litière. D'abord la sciure de bois occupe moins d'espace dans l'étable, comparativement à la paille. La sciure de bois a encore sur la paille l'avantage d'être un meilleur absorbant de l'urine et de tous les principes fertilisants des fumiers; et quand on entre dans une étable où l'on se sert de sciure de bois comme litière, les émanations ammoniacales sont moins fortes que là où l'on ne se sert que de paille comme litière. Ensuite, le nettoyage de l'étable se fait bien plus promptement, en ce que la quantité de fumier est moins forte et de meilleure qualité; de plus, par l'usage de la paille il y a autant de cette dernière que de fumier. Le charroyage du fumier est encore par l'usage de la sciure de bois, moins considérable; là où l'on n'a à charroyer qu'un seul voyage de fumier, il faudrait, par l'usage de la paille, faire deux ou trois voyages.

Le fumier provenant d'étables où l'on se sert de sciure de bois peut être employé plus promptement et plus avantageusement que le fumier contenant de la paille, parce que celle-ci met plus de temps à se décomposer.

L'essai en vaut la peine, surtout de la part des cultivateurs qui résident dans le voisinage des moulins à scie.

#### Trop de vaches vieilles, pas assez de génisses.

Ici comme dans beaucoup d'autres contrées, nous avons l'habitude de sacrifier trop tôt les génisses et de garder les vaches laitières jusqu'à dix et douze ans; nous avons souvent vu vendre pour trois à quatre piastres de jeunes génisses, et les plus belles du troupeau, et cependant tenir à conserver de vieilles vaches donnant quatre à cinq pots de lait par jour.

Voici ce que nous lisons à ce sujet dans la *Basse-Cour*:

« La plupart des vaches qui atteignent l'âge de dix à douze ans sont très difficiles à engraisser; elles produisent une viande de qualité inférieure, et la plupart sont atteintes d'affections morbides, spécialement de la phthisie, qui rendent leur lait et leur chair insalubres, et communiquent à leurs produits ce vice héréditaire.

« On ne réfléchit pas assez à ces conséquences d'une mauvaise coutume. On se dit: « Tant que ma vache produira veau et lait, elle gagnera sa nourriture, tan-

dis qu'une génisse me coûterait pendant trois ans sans rapporter. » — Ce raisonnement serait juste, si on n'avait pas à songer au lendemain; mais si on envisageait les suites que nous venons de noter, et qui sont absolument exactes, on agirait autrement; on sacrifierait les vaches au sixième ou septième veau au plus tard, et on élèverait plus de génisses. L'intérêt de la santé publique et celui du cultivateur y trouveraient leur compte. »

Cette même coutume régnant ici comme dans beaucoup d'autres contrées et y produit les mêmes dommages, nous croyons utile de la signaler à l'attention de nos lecteurs.

#### Choses et autres.

*Album Musical.*—Nous apprenons avec plaisir que les entrepreneurs éditeurs de l'*Album Musical*, profitant du passage de la grande Adeline Patti à Montréal, publieront dans le numéro de décembre, actuellement sous presse, le fameux « Di Provenza de la Traviata. »

Cette romance baryton telle que chantée par Signor Galassi a soulevé des tonnerres d'applaudissements.

Le numéro de janvier qui paraîtra vers le dix, contiendra « Addio del Passato » qui est aussi tiré de la *Traviata* et qui est un des grands succès de Mme Patti.

Ces deux romances seront publiées dans l'*Album Musical* avec paroles françaises.

Les personnes qui désireraient se procurer ces deux numéros devront en faire la demande immédiatement en s'adressant aux bureaux de l'*Album Musical* No. 25, Rue St Gabriel, Montréal.

Cette demande devra être faite avant le 10 de janvier prochain. Ces deux numéros se vendent 25 centimes chacun.

*La vigilance chez le cultivateur est une garantie de succès, tandis que par sa négligence il marche vers la pauvreté.*—La vigilance, c'est la rosée d'or du cultivateur, et rien ne peut mieux le démontrer que l'histoire suivante que nous empruntons à la *Semaine religieuse de Vanne*, sous le titre:

*La rosée d'or.*—Jean Farou était un beau gars bien avisé pour son âge, mais qui n'avait encore vu que vingt récoltes d'avoine; aussi n'avait-il pas, comme on dit, assez charroyé pour avoir épuisé les orniers. Resté maître de son bien, il s'occupait beaucoup de tout ce que la négligence y avait planté d'épines et semé de chardons. Chaque jour, il allait d'un champ à l'autre, s'appuyant sur la quantité de mauvaises herbes et examinant les cailloux, comptant ce qu'il faudrait de travail pour remettre les choses en état, et tandis qu'il calculait, les mauvaises herbes grandissaient toujours. Un soir qu'il regardait une friche, les deux mains dans les poches de sa veste, et qu'il se demandait pourquoi le bon Dieu faisait pousser tant de chiendent au lieu de seigle ou de blé, une pauvre vieille femme passa et lui demanda l'aumône au nom de Co qui l'accorde chaque jour à tous les hommes. Jean Farou avait la poche près du cœur; il eut pitié de la mendicante, et chercha au fond de son gousset un sou marqué:

— Prenez, vieille mère, dit-il; ceci ne vous fera grand riche, mais Dieu sait que, pour le moment, j'ai plus d'inquiétudes que d'argent.

— C'est la bonne volonté qui donne la valeur à votre aumône, répliqua la mendicante, et puisque vous ne détournes pas la tête de ceux qui demandent l'aumône, il est juste que je récompense votre charité.

— Et comment le pourriez-vous, pauvre femme? reprit le jeune homme avec étonnement.

— En vous apprenant un secret qui peut vous faire plus riche que tous les cultivateurs du pays, répondit la bonne femme.

Jean Farou ouvrit d'aussi grands yeux qu'un chat affamé à qui on montre une jatte de crème.

— Et ce secret? demanda-t-il tout effaré.

— C'est que votre terre a le don de la rosée d'or, répliqua la vieille femme. Une fois tous les trois ans, il y pleut des louis,



qui ne peuvent être trouvés que par le propriétaire du champ; mais, pour cela, il faut qu'il y arrive le premier et qu'il soit au travail avant le jour.

— Et que faut-il dire pour rompre le charme et ramasser?

— Rien que ces mots: Terre, rends-moi ce que je t'ai donné!

Jean Farou demanda beaucoup d'autres détails auxquels la vieille femme répondit; puis il rentra l'esprit agité de ce qu'il venait d'apprendre. Toute la nuit, il ne put penser à autre chose. Il voyait les louis fleurir sur ses vingt arpents comme des plantes sauvages; il les cueillait à poignées, il les entassait à ses pieds, il en avait d'abord jusqu'à la cheville, puis jusqu'au genoux, puis jusqu'à la ceinture; il se sentait dans un bain d'or!

Le matin, bien longtemps avant le jour, il se leva, prit sa pioche et courut au champ le plus voisin où il se mit à défricher en attendant l'apparition de l'opulente rosée. Mais le soleil se montra sans qu'il l'eût vu tomber; il n'avait pu espérer une réussite aussi prompte; c'était sans doute pour une autre fois. Comme il se trouvait cœur à l'ouvrage, il continua toujours ce qu'il avait commencé. Il en fit autant le lendemain et les jours suivants. L'espoir de la rosée d'or le conduisait tous les matins au champ avant le lever du soleil, et une fois au travail il y restait jusqu'au soir. L'année se passa ainsi, puis une seconde, puis une troisième. Tout le domaine avait été peu à peu remis en culture par le jeune gars et les journaliers pris à gages; on était arrivé au dernier jour du temps indiqué par la vieille femme; Jean Farou, levé, comme d'habitude, avant l'aube, parcourait ses champs sans y voir autre chose que ce qu'il avait semé. Comme il arrivait au dernier, un rayon du soleil glissa sur la colline et brilla sur la barbe du gars. Il s'arrêta avec une malédiction.

— Vieille maudite! tu m'as trompé! s'écria-t-il, j'ai fait tout ce que tu m'avais commandé, les trois années sont accomplies et je n'ai point aperçu ta rosée d'or.

Elle est devant toi! dit la mendicante qui venait de s'arrêter à la barrière du champ. Ne la vois-tu donc pas dans ces blés qui penchent leurs têtes blondes, dans ces pommiers qui plient sous leurs fruits jaunes, dans ces vaches qui paissent dans de bons pâturages? Je t'ai promis un secret qui devait t'enrichir et je t'ai tenu parole; car il y a trois ans, tu n'avais qu'un domaine en friche qui annonçait des dattes et la ruine, aujourd'hui tu possèdes un domaine fertile qui t'assure l'aisance et le repos. J'ajouterai seulement ceci pour que tu le redisses à tes voisins:

Toutes les terres ont le don de LA ROSÉE D'OR; mais ceux que le soleil levant trouve au travail, peuvent seuls la recueillir.

Prairies et pacages.—Nous avons lu quelque part ce qui suit et nous le reproduisons ici afin que nos lecteurs y réfléchissent sérieusement:

“ Veux-tu du grain? Fais des pacages.

“ Le pré où paissent les animaux se fortifie par le repos. Les animaux qui y paissent l'engraissent et détruisent les mauvaises herbes.

“ Le pré nourrit les animaux, les animaux donnent le fumier, et le fumier donne le grain.

“ Point de fourrage sans pacage, point de bestiaux sans fongrage.

“ Qui n'a pas de fumier n'a pas de grains. Pré, fourrage, bétail, fumier, grain, tout ceci se tient. Tous ces objets sont dépendants les uns des autres; si l'un manque, la récolte devient médiocre puis mauvaise.”

Qu'on se pénétre bien de ces principes afin de les mettre en pratique, autrement nous aurons toujours raison de dire que l'agriculture ne paie pas.

Nourriture et soins à donner aux animaux.—Les animaux trop bien nourris ne sont pas dans tous les cas aussi productifs qu'ils sont soignés à propos. La nourriture la plus salutaire n'est souvent ce qu'on donne avec éparagne. Il en doit être ainsi des engrais qu'on met sur la terre.

— Dans les paroisses où il y a beaucoup d'auberges ou des maisons où l'on toiera malheureusement la vente de boissons enivrantes, il n'y aura pas d'économie dans les basses classes, mais au contraire il s'y trouvera beaucoup de fainéants et peu d'aisance.

Une paroisse où il y a souvent danses, soirées, festins, n'est pas habitée par une classe laborieuse ni industrielle.

## RECETTES

### Cire à greffer les arbres.

Voici un bon moyen d'avoir à sa disposition de la cire à greffer au besoin: Prenez une livre de résine, une demi-livre de cire, et un peu moins d'une demi-livre de suif. Faites fondre dans une petite chaudière en fer, jusqu'à ce que le tout soit bien mêlé. Versez cette composition dans un plat rempli d'eau froide, et lorsqu'elle sera complètement refroidie, cassez-la en deux ou trois morceaux puis étirez-la comme on le fait pour le sucre ou le sirop, jusqu'à ce qu'elle soit devenue blanche et à grains fins. Aussitôt après vous la diviserez en huit morceaux, de la forme d'un rouleau de six ponces de longueur, et que vous enveloppez dans de petits morceaux de papier huilé.

### Traitement pour l'érysipèle.

L'érysipèle est une inflammation accompagnée d'une coloration d'un rouge luisant; cette maladie est précédée de maux, de frissons, de douleur de tête, d'encre de dormir; puis on éprouve dans le lieu qui doit être le siège du mal, une sensation de brûlure.

Le traitement de l'érysipèle est simple et facile: il suffit de faire prendre aux malades de la limonade, de la tisane d'orge et de chendent sucrée avec du sirop de groseilles ou de vinaigre et de laver la partie enflammée avec de l'eau dans laquelle on a fait bouillir de la racine de gaimauve ou de la fleur de sureau.



DES soumissions cachetées, adressées au sousigné, et portant la suscription " Soumission pour poteaux de télégraphie," seront reçues au département des Travaux Publics, Ottawa, jusqu'à SAMEDI, le 19<sup>e</sup> jour de JANVIER prochain, pour la fourniture d'environ

## 5,000 POTEAUX DE TELEGRAPHE

des dimensions suivantes, savoir: Poteaux de cèdre, déponillés de l'écorce, de 20 pieds de longueur et n'ayant pas moins de 6 pouces de diamètre au petit bout et 10 pouces de diamètre à cinq pieds du gros bout.

A être livrés le ou avant le 1<sup>er</sup> jour de juin 1884, en lots de 70 poteaux, les lots devant être déposés à deux milles de distance l'un de l'autre, et mis en lieu de sûreté, au-delà de la marque des hautes eaux le long du rivage entre un point environ 25 milles au N. E. de la rivière Pentecôte jusqu'au Harro de Mingan, et si nécessaire au-delà de ce havre, allant vers la Pointe-des-Esquimaux, sur la rive nord du golfe Saint-Laurent.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un cheque accepté par une banque, fait payable à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics, pour un somme égale à cinq pour cent du total de la soumission, lequel cheque sera confisqué si la personne refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou si elle néglige de compléter les travaux entrepris. Si la soumission n'est pas acceptée le cheque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

F. H. ENNIS,  
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, }  
Ottawa, 28 décembre 1884. }

## Apprenti demandé.

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la Gazette des Campagnes. Pour conditions, s'adresser à FERMIN H. PROULX, Ste-Anne de la Pocatière.